

EXAMEN DE CONSCIENCE : Se remettre devant le Seigneur

En fin de journée, prendre 10-15 mn au calme. Avec un signe de croix ou de toute autre manière signifier à Dieu le début de ce temps de prière. Lui exprimer ma joie de l'accueillir durant ce temps. Demander à Dieu son Esprit de vérité sur ma journée.

1. Remercier Dieu

Après un temps de silence, je laisse remonter à ma mémoire ce qui a été vivant durant cette journée, ce qui a été en relation avec d'autres, participation à sa création... Pour ces moments d'alliance avec Dieu, pour la confiance qui m'a permis de traverser les épreuves, l'amour qui a dépassé l'égoïsme.... je dis merci à Dieu.

2. Demander pardon à Dieu

En contemplant cette journée, des moments plus douloureux apparaissent, des moments où j'ai refusé cette alliance qui m'est offerte. J'ose laisser le Seigneur faire la vérité sur ce que j'ai vécu, mettre en lumière mes complicités avec le mal ou la mort... je lui demande pardon.

3. Et demain, reprendre le chemin de l'Alliance

Je me tourne alors vers ce qui m'attend dans les prochaines 24 heures : je contemple ces événements à venir un à un. Je confie au Seigneur mon « à venir » en lui demandant peut-être sa force pour telle ou telle chose à vivre, telle relation un peu tendue etc.

Pour terminer...

J'ouvre ma prière à l'ensemble des croyants en disant une prière commune à l'Église comme le Notre Père, une prière à Marie ou Àme du Christ. En signe d'alliance et d'espérance, je peux terminer par un signe de croix. Enfin, je peux noter une chose importante dans un carnet ou un fichier numérique, ou bien, souligner le jour d'une couleur qui a teinté ma journée.

FRATERNITE AULINIENNE

Fil conducteur de l'année 2017-2018

LA PRUDENCE : la patience -

l'attitude de service - l'amour n'envie pas - sans faire étalage ni fanfaronner - amabilité, détachement - sans violence intérieure



① « La patience »

Lecture biblique : Sagesse 12, 2 . 15-18 et Ep 4, 30-32

Lectio divina (à faire à la maison)

Pour échanger : Qu'est ce que je découvre à travers ce texte ? Qu'est-ce que cette parole me révèle de Dieu ? Qu'est-ce que cette parole nous dit, me dit, pour nous, pour moi aujourd'hui ? Que vient-elle éclairer dans ma vie ?

Extrait de la lettre du pape : La joie de l'amour

91. La première expression utilisée est *makrothymei*. La traduction n'est pas simplement « qui supporte tout », parce que cette idée est exprimée à la fin du v. 7. Le sens provient de la traduction grecque de l'Ancien Testament, où il est dit que Dieu est « lent à la colère » (*Ex 34, 6 ; Nb 14, 18*). Cela se révèle quand la personne ne se laisse pas mener par les impulsions et évite d'agresser. C'est une qualité du Dieu de l'Alliance qui appelle à l'imiter également dans la vie familiale. Les textes dans lesquels Paul utilise ce terme doivent être lus avec en arrière-fond le Livre de la Sagesse (cf. 11, 23 ; 12, 2.15-18) : en même temps qu'on loue la pondération de Dieu pour donner une chance au repentir, on insiste sur son pouvoir qui se manifeste quand il fait preuve de miséricorde. La patience de Dieu est un acte de miséricorde envers le pécheur et manifeste le véritable pouvoir.

92. Avoir patience, ce n'est pas permettre qu'on nous maltraite en permanence, ni tolérer les agressions physiques, ni permettre qu'on nous traite comme des objets. Le problème survient lorsque nous exigeons que les relations soient idylliques ou que les personnes soient parfaites, ou bien quand nous nous mettons au centre et espérons que notre seule volonté s'accomplisse.

Alors, tout nous impatient, tout nous porte à réagir avec agressivité. Si nous ne cultivons pas la patience, nous aurons toujours des excuses pour répondre avec colère, et en fin de compte nous deviendrons des personnes qui ne savent pas cohabiter, antisociales et incapables de refréner les pulsions, et la famille se convertira en champ de bataille. C'est pourquoi la Parole de Dieu nous exhorte : « Aigreur, emportement, colère, clameurs, outrages, tout cela doit être extirpé de chez vous, avec la malice sous toutes ses formes » (Ep 4, 31). Cette patience se renforce quand je reconnais que l'autre aussi a le droit de vivre sur cette terre près de moi, tel qu'il est. Peu importe qu'il soit pour moi un fardeau, qu'il contrarie mes plans, qu'il me dérange par sa manière d'être ou par ses idées, qu'il ne soit pas tout ce que j'espérais. L'amour a toujours un sens de profonde compassion qui porte à accepter l'autre comme une partie de ce monde, même quand il agit autrement que je l'aurais désiré.

CONSECRATION ET SECULARITE -Extrait de la lettre aux Evêques de l'Eglise catholique sur les Instituts séculiers p.14-15

Le fait de « rester » dans le monde est le fruit d'un choix, une réponse à un appel particulier : c'est assumer cette dimension de l'« être dedans », de l'« être à côté » de regarder le monde comme une réalité théologique, dans laquelle s'entrecroisent dimensions historiques et eschatologiques. Cela demande un développement notable de cette qualité humaine, dont on parle tellement aujourd'hui, qui est la capacité de « con-participation ».

Une con-participation responsable et généreuse, que nous pourrions, en employant une expression plus simple, définir comme capacité de savoir vivre à l'intérieur :

-à l'intérieur du cœur : à l'intérieur de ce monde des affections, des sentiments, émotions et réactions qui naissent dans les réseaux

des relations interpersonnelles dans la vie partagée qui forme le tissu de la vie quotidienne ;

-à l'intérieur de la maison : en connaissant les problèmes familiaux et en souffrant : ceux de la naissance et de la mort ; ceux de la maladie et de l'organisation de la vie quotidienne ; ceux des achats et du voisinage ;

-à l'intérieur des structures : dans la difficulté de contradictions, dans la tentation d'agir contre sa conscience, dans la mêlée des rivalités ;

-à l'intérieur des situations : dans le continuel effort de discernement, dans la perplexité des choix, parfois marqués par la souffrance ;

- à l'intérieur de l'histoire : dans la prise de responsabilité en matière économique, politique et sociale, dans l'attention aux signes de temps, dans le partage du risque commun, dans le choix ardu de l'espérance.

Extrait des exercices d'Ignace de Loyola – 324 Onzième règle

Qu'il s'efforce aussi de s'humilier et de s'abaisser autant qu'il lui est possible, pensant de combien peu de chose il est capable au temps de la désolation, lorsqu'il est privé de la grâce sensible ou de la consolation. Au contraire, celui qui est dans la désolation se rappellera qu'il peut beaucoup avec la grâce, qu'elle lui suffit pour résister à tous ses ennemis, pourvu qu'il s'appuie sur le secours de son Créateur et Seigneur.

Magdalena Aulina disait :

« Regardons souvent le ciel et tout sera facile ! Oui, il est vrai que nous souffrons, car nous sommes entourés de mille dangers, difficultés et souffrances, mais offrons tout à Dieu d'un cœur généreux, en baisant humblement sa main Divine : Il nous offre le don de la croix parce qu'il nous aime beaucoup. »